

I asked him if he thought he might ever become Commissioner.

"No," he replied. "Everyone's ambition when they join the Force is to become a sergeant. The sergeant is probably the most well known individual, certainly better known than any officer. He is more visible to the public because of his investigations and more likely to be involved in true police work. Even after I was commissioned I didn't consider it. As a person advances in rank his ambition rises of course, but I've never actually had the time to sit back and figure out the angles."

During his early service Commissioner Nadon was employed in Quebec and Eastern Ontario in the Criminal Investigative field. It was while he was on detachment at Rimouski, in 1944, he met Madeleine for the first time, though they were not to be married until several years later.

Recalling her early married life, when her husband was still a constable, Mrs. Nadon remembered the one time she wasn't certain if she could trust her husband or not.

"I had been sick in the hospital for three months and at that time, as a constable, he was earning about a dollar and a half a day. There was no such thing as a government medicare programme then, and additional bills were difficult to pay. He had been working with counterfeit money for a while, and one day he phoned me at home to tell me he had been paraded in front of the C.O. I immediately had visions of briefcases full of counterfeit money, and I said, 'Maurice, don't tell me you've paid our bills with that?' 'No,' he replied, 'I've been promoted to corporal.'

Until his promotion to corporal, I must admit I did want him to leave the Force, feeling he could do better for himself on the outside. Now, of course, I'm glad he didn't follow my advice."

Je lui ai demandé s'il avait jamais pensé devenir, un jour, Commissaire:

« Non, a-t-il répondu. L'ambition de chaque recrue est de devenir sergent. De tous les policiers, le sergent est probablement le mieux connu et il jouit certainement d'un plus grand prestige. Il se fait connaître du public grâce à ses enquêtes et il est plus susceptible de faire du vrai travail policier. Je n'y ai pas pensé même après avoir été promu officier. Il est normal qu'une personne qui monte en grade ait plus d'ambition, mais en fait, je n'ai jamais eu le temps de spéculer sur mes chances de succès. »

M. Nadon a passé ses premières années de service au Québec et dans l'est de l'Ontario dans le domaine des enquêtes judiciaires. Il a rencontré Madeleine pour la première fois en 1944, alors qu'il était en poste à Rimouski, mais ils ne se sont mariés que plusieurs années plus tard.

Évoquant sa vie de jeune mariée, alors que son mari était encore simple gendarme, M^{me} Nadon se rappelle la seule fois qu'elle a mis en doute l'honnêteté de son mari.

« J'avais passé trois mois à l'hôpital, et à l'époque, il gagnait un dollar et demi par jour comme gendarme. Il n'existait alors aucun programme d'assurance-santé et nous avions du mal à régler les factures qui s'amoncelaient. Mon mari s'occupait de fausse monnaie depuis quelque temps, et un jour, il me téléphona à la maison pour me dire qu'il avait été convoqué par le commandant. Je me mis à imaginer des visions de valises pleines de faux billets, et je lui dis: « Maurice, ne me dis pas que tu as payé nos factures avec ça? » « Non, répondit-il, j'ai été promu caporal. »

« Jusqu'à sa promotion, je dois admettre que je voulais qu'il quitte la Gendarmerie parce que je croyais qu'il aurait un meilleur avenir ailleurs. Maintenant, bien sûr, je suis heureuse qu'il n'ait pas suivi mon conseil. »